

un bal de roses), que l'on doit se costumer, se masquer, etc.

Pour une soirée, l'invitation est toute simple, c'est encore une carte :

"M. et M^{me} X... resteront chez eux, jeudi soir... avril. On dansera—(ou) on fera de la musique... (ou) on jouera la comédie—(ou) on dira des vers.

Les invitations au réveillon s'adressent par cartes, toujours. On les illustre de rouges-gorges et de branches de houx ; elles peuvent être rédigées d'une façon fantaisiste : " Nous mangerons du boudin, le soir de Noël, et nous vous réserverons une part. Messe (en telle église)."

L'invitation à une fête d'Épiphanie exige une carte timbrée d'une étoile d'or et portant ces mots : " On découpera, chez nous, le gâteau de la fève, le 6 janvier ; venez vous faire élire roi (ou reine). " Cette invitation est signée, comme celle du réveillon.

Pour un garden-party : " Nous danserons, en notre jardin, le... heures du soir, et nous espérons bien vous voir à notre fête champêtre," etc., etc.

Lorsqu'il s'agit d'un dîner, on invite par lettre manuscrite ou de vive voix. Le nombre des convives étant relativement restreint, on peut bien prendre la peine d'écrire à chacun ou d'aller leur formuler soi-même l'invitation.

RÉPONSE À UNE INVITATION.

Lorsqu'il s'agit d'une soirée, il n'est pas de nécessité absolue que les amphitryons soient fixés

sur le nombre des invités qui acceptent. En conséquence, on peut se borner à envoyer sa carte, dès la réception du billet d'invitation, et ensuite assister ou non à la réception. Voilà la stricte obligation. Toutefois, il serait plus aimable d'ajouter quelques mots sous son nom :

Monsieur et Madame X... " remercient Monsieur et Madame Z... d'avoir pensé à eux, et espèrent que rien ne les empêchera de profiter de la gracieuse invitation qui leur est adressée." Ou " sont désolés (pour telle cause) de ne pouvoir profiter, etc." On exprime toujours des regrets, et on ne manque jamais de remercier.

Pour un dîner, on répond par un court billet : " Cher Monsieur et chère Madame, nous acceptons avec un très grand plaisir, mon mari et moi (ou ma femme et moi), l'aimable invitation que vous avez bien voulu nous adresser, et nous vous remercions d'avoir pensé à nous." Ou " Nous regrettons très vivement que (telle chose) nous prive du plaisir d'accepter, etc."

Après avoir refusé une invitation, on ne se ravise pas, on n'avertit pas que, les circonstances nouvelles le permettant, on peut assister à ce dîner auquel on avait été convié. Cela pourrait gêner les maîtres de la maison, qui ont peut-être offert à un autre la place qu'ils vous avaient réservée à leur table, en premier lieu. La réponse doit être adressée immédiatement, afin que les amphitryons sachent à quoi s'en tenir, au plus tôt, et puissent remplacer, dans les délais exigés par la politesse, les convives qui font défaut.

Souvenirs d'Enfance.

Ces pages sont rédigées par une russe, sœur de l'écrivain Aniouta Kowalevsky.

Cette jeune fille avait fait son début littéraire dans un journal dirigé par le grand romancier Dostoievsky.

Le moment où commence ce récit est celui de la présentation de la belle Aniouta au grand homme.

NOS RELATIONS AVEC DOSTOIEVSKY.

A peine étions-nous arrivées à Pétersbourg, Aniouta écrivit à Dostoievsky pour le prier de venir nous voir. Théodore Mikhaïlovitch vint au jour indiqué. Je me rappelle notre attente fiévreuse, et comment, une heure avant qu'il fût là,

nous écoutions déjà chaque coup de sonnette retentir dans l'antichambre. Cependant cette première visite ne nous produisit pas une impression favorable.

Mon père, ainsi que je l'ai dit, était plein de méfiance pour tout ce qui touchait au monde des lettres. Il avait permis à ma sœur de faire la connaissance de Dostoievsky, mais ce n'était pas sans un serrement de cœur et un secret effroi.

— Rappelle-toi, Lise, la responsabilité qui t'incombe, avait-il dit à ma mère en la mettant en